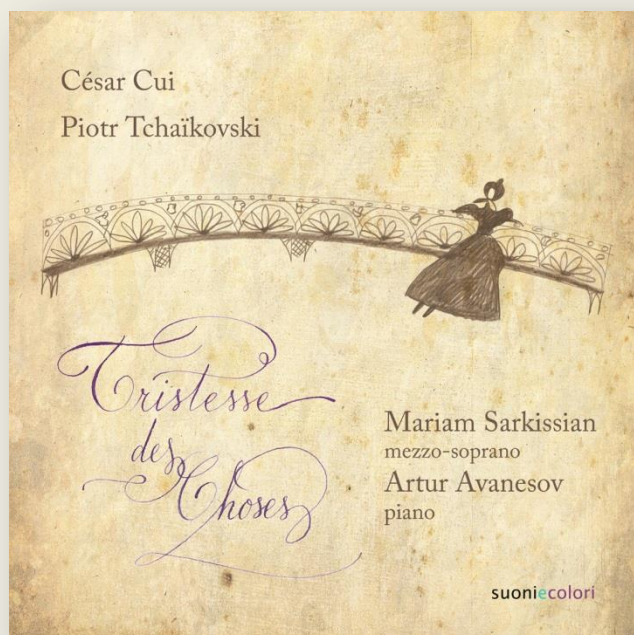


# Dossier de presse



## Tristesse des choses

Cycles vocaux français

### César Antonovitch Cui

Sept romances Op.32 (1886)

Cinq romances Op.54 (1895)

### Piotr Ilitch Tchaïkovski

Six romances Op.65 (1888)

Mariam Sarkissian  
mezzo-soprano

Artur Avanesov  
piano

© Suoni e Colori 2015

# Origines françaises de la romance russe

Contrairement au Lied allemand et à la mélodie française, la romance russe dispose de plusieurs sous-genres, dont la romance classique, présentée dans cet album, qui désigne une mélodie écrite par un compositeur professionnel russe.



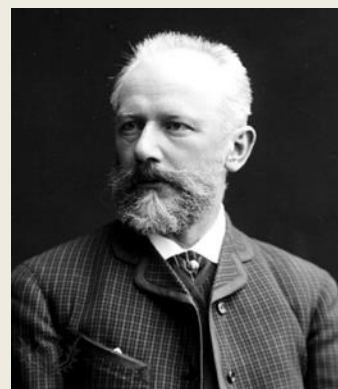
César Cui

Le genre de la romance apparaît sur la vague du romantisme avec la naissance de l'école classique russe dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle donne ensuite naissance à des sous-genres, mais en réalité regroupe sous un même nom des chants d'origines différentes, dont certains existaient déjà depuis bien longtemps, comme la romance de ville (chanson d'auteur comportant des éléments folkloriques), la romance cosaque (chanson d'auteur sur un thème cosaque), la romance cruelle (ayant pour fin ou thème principal la mort et la souffrance), la romance tzigane (chants de la tradition tzigane) etc.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, suite à la révolution française, la Russie a accueilli plus de 15 mille de représentants de la noblesse française. A cette époque, le mot "romance" désignait en Russie une mélodie chantée en français, même si elle était composée par un Russe, alors qu'une mélodie chantée en russe portait le nom de "chanson russe" ("*российская песня*").

Au XIX<sup>e</sup> siècle en Russie, le français était encore la langue maternelle de la noblesse et un grand nombre de compositeurs russes ont écrit des romances sur des vers de poètes français, dans la langue originale ou traduits en russe. Ce n'est que pendant quelques années, suite à une montée des sentiments patriotiques et anti-français qui a accompagné la guerre de 1812, que le français va être temporairement remplacé par l'anglais et le russe. Après la guerre, le français est revenu en force, grâce au fait que la génération suivante des aristocrates russe a été élevée par les 190 mille militaires, restés après la campagne napoléonienne au pays des neiges.

Il existe donc un nombre important d'œuvres de musique de chambre vocale écrites en français sur des textes originaux d'auteurs français. Les deux cycles de **César Cui** (1835-1918) *Sept romances* Op.32 et *Cinq romances* Op.54, en font partie. Ils n'ont jamais été enregistrés et ne sont que très rarement interprétés, malgré leur immense valeur esthétique, mélodique et, enfin, historique. Notre choix s'est également porté sur César Cui en raison de la curiosité que représentent ses origines françaises - son père faisait partie des français restés en Russie après la campagne napoléonienne, - ainsi que son parcours professionnel : militaire, il a en effet été membre du célèbre Groupe des Cinq, qui prônait une musique spécifiquement nationale, basée avant tout sur les traditions populaires russes et détachée des standards occidentaux. Ses deux cycles vocaux apparaissent alors comme une véritable mystification musicale, qui doit enchainer les musicologues et les mélomanes les plus exigeants: les mélodies y sont en effet pénétrées de l'esthétique française la plus raffinée.



Piotr Tchaïkovski

Le programme est complété par le cycle Op.65 de Piotr Ilitch **Tchaïkovski** (1840-1893), également français du côté de sa mère, Assier de son nom de jeune fille. Il est composé en 1888 sur des vers français et dédié à son amie, la célèbre cantatrice Désirée Artôt de Padilla (1835-1907), élève de Pauline Viardot, qui, à son tour, est liée à la Russie par Ivan Tourgueniev.



Désirée Artôt

Etroitement lié au régime impérial et à la noblesse, la romance classique a vécu une période difficile avec l'arrivée du régime soviétique et n'a connu une renaissance que dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, les interprètes russes ne disposaient plus de cet élément indispensable qu'était la connaissance de la langue française. Une grande partie de ce répertoire a donc été, et reste malheureusement encore de nos jours, complètement ignorée.

Le CD paraît en 2015, l'année du 180<sup>ème</sup> anniversaire de César Cui.

# Interprètes



## **Mariam Sarkissian**

mezzo-soprano

Née à Moscou, Mariam Sarkissian est diplômée du CRR de Saint-Maur, de la Scola Cantorum (classe d'Anna Maria Bondi) et de l'École Normale de Musique de Paris (Master, classe de Daniel Ottevaere). Elle a également travaillé avec Zara Dolukhanova, June Anderson, Inva Mula, Viorica Cortez... Lauréate de nombreux concours internationaux et fondations, elle se produit dans des opéras, des oratorios, en concert et en récital de musique de chambre russe, française, italienne, arménienne et allemande, travaille sous la direction de Philip Walsh, Dominique Rouits, Jean-Marie Zeitouni, Benjamin Pionnier, Jean-Louis Petit, Alexandre Brussilovsky, Balázs Máté, Iñaki Encina Oyon...

A l'opéra, Mariam Sarkissian incarne Clarice dans *La Pietra del paragone* et Angelina dans *La Cenerentola* de Rossini, Cherubino dans *Le Nozze di Figaro* et Dorabella dans *Così fan tutte* de Mozart, Oreste dans *La Belle Hélène* d'Offenbach, rôle-titre dans *Zanetto* de Mascagni, Peace dans la *Serenata teatrale* de Kusser, opéra qu'elle enregistre également en première mondiale chez Hungaroton en 2010.

Elle se produit à l'Opéra de Massy, Opéra de Nice, Théâtre du Capitole, Théâtre d'Herblay, Salle Cortot, Salle Gaveau, Musée Carnavalet, Renaissance Festival (Israël), Festival de Belle-Ile, Festival d'Antibes...

En musique de chambre, Mariam Sarkissian est particulièrement passionnée d'un répertoire nouveau, méconnu ou injustement oublié. Pour le promouvoir, elle en fait des enregistrements et se produit en récital et en tournée en Europe, aux États-Unis et en Israël.



## **Artur Avanesov**

piano

Né à Moscou, Artur Avanesov est diplômé en piano et en composition du Conservatoire d'État d'Erevan (Arménie). Il s'y perfectionne en musicologie et en composition, ainsi qu'en piano à l'étranger, notamment lors de l'Académie du Festival de Lucerne en 2003-05 et avec l'Ensemble Recherche à Freiburg, Allemagne. En 2005 il obtient son doctorat avec une thèse sur le Bouddhisme Zen dans la musique du XXe siècle. Actuellement il enseigne au Conservatoire d'Erevan et à l'Université Américaine de Erevan, il est également chercheur à l'Institut des Arts de l'Académie des Sciences d'Arménie. Il est cofondateur et membre actif de l'ensemble de musique contemporaine Laboratorium, basé en Suisse, ainsi que de l'ensemble arméno-géorgien Convergence. Il a collaboré et s'est produit avec Pierre Boulez, Rohan de Saram, Kim Kashkashian, Anja Lechner, Vladimir Chernov, Tony Arnold, Tigran Mansurian, Movses Pogossian, Seattle Chamber Players... Ses œuvres ont été interprétées lors des festivals et d'autres événements en Europe, États-Unis, Japon, Canada, Russie, Ukraine, Géorgie, Liban et Iran.



# Presse



„Tristesse des choses“ est le deuxième album de Mariam Sarkissian et Artur Avanesov chez le label Suoni e Colori. Leur premier album „Jeunesse lointaine“, romances de Chaporine et Sviridov sur des vers d’Alexandre Blok, est sorti en 2014, a été présenté par Alain Duault sur *Radio Classique* et a reçu les critiques suivantes:

**GRAMOPHONE**  
THE WORLD'S BEST CLASSICAL MUSIC REVIEWS

## ***Gramophone Magazine Russia Juillet 2014***

« Nous éprouvons toujours une grande reconnaissance envers les musiciens qui abordent des œuvres presque inconnues et ce d’autant plus lorsqu’il s’agit d’une musique de grande qualité comme le cycle vocal de Chaporine Jeunesse lointaine. Il s’agit en effet du premier enregistrement de ces merveilleuses mélodies et elles sont exécutées avec ferveur par le duo formé de la mezzo-soprano Mariam Sarkissian et du pianiste Artur Avanesov. <...>

En écoutant la première mélodie qui ouvre le disque, “Je me souviens du soir”, on est tenté d’employer le verbe « chanter » au pluriel. Avanesov transmet en effet de façon convaincante l’expression vocale propre à la partie de piano écrite par Chaporine : le chant du piano se marie et s’entremêle de façon organique avec la ligne vocale. Plus encore, le pianiste semble phraser à la manière de la chanteuse - il faut noter que celle-ci le fait toujours avec noblesse et goût – d’où naît un sentiment d’unité totale, et les phrases du piano sont perçues comme des sortes de reflets et de réverbérations des lignes vocales. <...>

Tout au long du disque, on peut se délecter de la belle voix souple, riche en nuances, égale dans tous les registres et parfaite dans la diction de Mariam Sarkissian qui apparaît ici comme un maître incontestable et une fine interprète de la mélodie russe. <...>

Les interprètes ont reproduit avec amour l’intonation de la poésie lyrique de Blok incarnée par Chaporine et Sviridov, qui unit la tristesse et le drame. »

*Traduction Michèle Kahn*



## ***American Musicological Society September 2014***

*by Margarita Mazo*

« Dans le choix même du répertoire, les deux jeunes interprètes expriment leur aspiration au non-conformisme, le désir de sortir des sentiers battus. <...>

La première chose qui retient l'attention est la conception de l'album : les artistes placent le poète au centre du récit musical, soulignant par là-même l'importance particulière que revêt pour eux chaque parole chantée, ce dont nous persuade assurément la diction irréprochable de Mariam Sarkissian. <...>

La palette de Mariam Sarkissian est exceptionnellement riche, allant des couleurs les plus vives génératrices d'émotion aux demi-teintes pastel qui se fondent dans la brume. Artur Avanesov, pour sa part, jonglant habilement avec la multitude d'intonations et de nuances dynamiques, tantôt encadre avec soin l'instrument tout en souplesse de la chanteuse, tantôt s'installe au premier plan en maître de plein droit de l'élément musical. Les deux instruments tissent patiemment une toile idéale sur laquelle se posent les vers magnifiques de Blok. <...>

Le disque se clôt avec trois mélodies de Sviridov extraites du cycle vocal « Pétersbourg », exécutés avec une élégance unie à la ferveur et à une profonde émotion. On a l'impression que les artistes reflètent ici une certaine morale : en contrepoids à l'amour et à la mort qui dominent dans les mélodies de Chaporine, on a ici l'enfance (« La Girouette », dans l'original « A ma mère ») et la foi (« La Sainte Vierge dans la ville » et « La Fiancée »). Après les passions, la lumière et l'apaisement. C'est cette sensation de paix que nous transmet à la fin l'écoute de l'album de Mariam Sarkissian et Artur Avanesov. Et si la tristesse est présente, elle est constamment lumineuse.

En conclusion, on ne peut que remercier encore une fois ces musiciens, sans aucun doute remarquables, pour le choix de leur répertoire et pour leur attitude attentive et profondément respectueuse envers le genre musical et la parole dont ils se font les interprètes. »

*Traduction Michèle Kahn*

# Fiche technique

**Label:** Suoni e Colori

[www.suoniecolori.com](http://www.suoniecolori.com)

**Distribution:** UnaVoltaMusic

[www.uvmdistribution.com](http://www.uvmdistribution.com)

**Couverture:** Dmitry Krymov

[www.krymov.org](http://www.krymov.org)

Fragment d'une esquisse pour le spectacle d'Anatoli Efros « Un Mois à la campagne » d'après la pièce homonyme d'Ivan Tourgueniev (1848)

**Préface:** Mariam Sarkissian

[www.mariamsarkissian.com](http://www.mariamsarkissian.com)

**Titre de l'album:** « Tristesse des choses » est le titre d'un poème de Jean Lahor (l'un des pseudonymes d'Henri Cazalis), sur lequel est composée la première romance du cycle Op.54, dédiée à Henri Cazalis

**Livret:** Bilingue français / anglais, 20 pages

**Enregistrement:** Octobre 2014, Salle de concert Aram Khatchatourian, Philharmonie d'Erevan, Arménie

**Prise de son et montage:** Sergey Gasparyan

**Code produit :** SC 253642 © Suoni e Colori 2015

**18 Romances sur des vers de:**

André Chénier (1762-1794)

Victor Hugo (1802-1885)

Edouard Turquety (1807-1867)

Leconte de Lisle (1818-1894)

A-M Blanchecotte (1830-1897)

Sully Prudhomme (1839-1907)

Jean Lahor (Henri Cazalis) (1840-1909)

François Coppée (1842-1908)

Paul Collin (1843-1915)